

## François Baratin

Comme tous les deux ans depuis 1995, Réalités Industrielles publie, dans ce numéro, des articles rédigés par des jeunes ingénieurs des Mines, sur la base de leurs meilleurs mémoires de fin d'étude. Les thèmes sont variés, mais un fil conducteur peut être trouvé dans la prise de conscience des difficultés de diriger. Gouverner n'a jamais été un art facile : ce n'est pas tout de décider, encore faut-il faire appliquer ses décisions. Nos contemporains estiment parfois que la tâche est aujourd'hui plus ardue, car nos sociétés sont devenues fort complexes. Mais il y a plus de trois mille ans déjà, les difficultés de Moïse à diriger sa petite troupe d'esclaves fugitifs, ses découragements, ses besoins de conseils divins, voire de miracles de temps en temps, sont devenues légendaires.

Au fil des pages, les notions de compromis et de consensus reviennent souvent. Pourquoi l'action publique qui, en France, manque notablement de lisibilité, est-elle si difficile à simplifier ? C'est parce que sa préparation résulte de compromis entre de multiples services administratifs. En Suisse, l'élaboration des décisions publiques implique même, dès le départ, l'ensemble des citoyens ; des structures ont été mises en place pour assurer de larges consensus et pourtant, de façon étonnante pour un Français, ce système fait preuve d'efficacité. En revanche, la culture de la grève, dans certaines entreprises publiques françaises, traduit un manque de consensus qui apparaît aujourd'hui presque archaïque. Dans une entreprise, organiser le dialogue avec les salariés d'une part, avec les clients d'autre part, ne suffit déjà plus : maintenant, de plus en plus, les actionnaires minoritaires veulent également être écoutés. A l'inverse, certains indicateurs macro-économiques comme le PIB apparaissent trop consensuels : comme des arbres qui masquent la forêt, leur croissance nous empêche de voir la montée d'une pauvreté susceptible de créer, à terme, des situations sociales explosives.

La recherche de consensus constitue indéniablement un moyen d'administrer. Au demeurant, les vrais dirigeants ne sont-ils pas ceux qui, habités d'une vision de l'avenir et de ses éventuels périls, sont porteurs d'un véritable projet ? Ce n'est pas tant un consensus qu'ils recherchent qu'une adhésion à leur projet. Et là, tous les moyens nobles sont bons, y compris - le cas de Moïse n'est pas isolé - le recours à la colère de Dieu.